



T. BEAUGRAND

Editeur-Propriétaire.

Abonnements :

Un an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :

35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE

Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER DES BIENS
QUININE
 ET...
LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

XXVIII

LE PROTECTEUR

—Le duc de Lorraine! répéta Catherine en frémissant.

Puis, se reculant, comme obéissant à une terreur instinctive :

—Oh! dit-elle, j'ai peur! Je suis perdue!

Le duc s'était avancé. Il enveloppa Céranon dans son regard d'aigle, comme pour lui demander compte de ce qui venait d'avoir lieu, et se retournant vers Catherine :

—Vous avez peur, mademoiselle? — dit-il. — Vous êtes perdue? Et pourquoi donc? pour quel motif ma présence vous fait-elle trembler ainsi? Je ne dois inspirer de la terreur qu'à mes ennemis, et jamais à ceux qui peuvent avoir besoin de mes secours. Vous êtes femme et je suis gentilhomme, donc, je dois vous pardonner! Encore une fois, pourquoi trembler?

Catherine ne répondit pas, — le duc se tourna vers Céranon :

—Que s'est-il donc passé, maître Céranon? — demanda-t-il.

—Rien, monseigneur, — répondit le secrétaire, — rien qui puisse intéresser Votre Altesse.

Le duc regarda Catherine, qui, muette et l'expression du visage attristée, ne faisait pas un mouvement.

—Mais qu'avez-vous, mademoiselle? — dit-il avec une grande douceur dans la voix. — Vous paraissez souffrir? —

—Monseigneur! — balbutia Catherine.



LE CANADA.—Désolée, mes chers castors, mais je me suis si bien arrondie dans ces dernières années que la plateforme conservatrice n'est plus assez solide pour moi.

—Parlez ne craignez rien!

—Mon Dieu!... je...

—Qui êtes-vous?

—La fille du conseiller de Lespars

—La fille de mon inquisiteur des eaux et forêts de Lorraine! — dit le duc, — mademoiselle de Lespars qui a été présentée aujourd'hui!...

Eh oui! cette demi-obscureté qui règne dans cette salle m'a empêché de vous reconnaître. Vous êtes la fiancée de Céranon.

Et le duc s'était penché pour mieux voir le visage de Catherine.

—Mais, — continua-t-il, — vous êtes pâle, vos traits sont tirés, votre visage est fatigué! — Vous avez l'air de souffrir!

—Monseigneur! — balbutia encore Catherine qui ne pouvait se remémorer.

—Suis-je donc venu mal à propos troubler une querelle d'amoureux?

Et le duc fit un pas en arrière en souriant.

Catherine s'élança vers lui :

—Monseigneur! — dit-elle en

joignant les mains avec un geste de prière.

—Quoi donc? — demanda le duc.

Catherine se redressa elle semblait être redevenue maîtresse d'elle-même. Elle semblait animée soudainement d'une résolution énergique.

—Monseigneur! — dit-elle en saisissant les mains du duc, et en s'agenouillant presque. — Vous êtes noble, vous êtes puissant, vous êtes fort! Protégez-moi!

—Vous protéger! — dit le duc avec noblesse. — Et contre qui?

—Contre cet homme!

Avec un geste superbe, Catherine désigna Céranon.

—Contre cet homme, — reprit-elle, — cet homme qui me menace cet homme qui a arraché à mon père la promesse de ma main, cet homme qui veut me contraindre à écouter son amour, quand il sait que je le méprise, cet homme enfin, qui s'est placé sous l'égide de votre nom pour tendre un piège sous mes pas, et qui se sert de ce nom si noble et si pur

pour me torturer et m'écraser!

Le duc leva les yeux sur Céranon.

—Que signifiait cela? — dit-il.

Le secrétaire demeura impassible. Il avait écouté sans bouger, les bras croisés sur la poitrine. A l'interrogation du duc il ne répondit pas.

Catherine était en proie à une agitation extrême.

—Monseigneur! — dit-elle avec éclat, — je me jette à vos genoux, j'implore votre miséricorde, je me mets sous votre protection! Cet homme me nous a menacés, moi et mon père de votre colère!... Oui monseigneur, oui! Il nous a menacés en nous disant qu'il pouvait tout contre nous et que sans lui nous serions perdus!

—Qu'avez-vous donc fait? — demanda le duc avec étonnement.

—Mon père n'a rien fait, monseigneur, c'est moi seule qui suis coupable!

—Et de quoi donc?

—Oh! je vais vous le dire, car j'en appelle à votre clémence et à votre justice!

—Parlez!

Céranon continuait à se renfermer dans un mutisme absolu. Il ne cherchait pas à interrompre la jeune fille. Il écoutait tout ce qu'elle disait sans même qu'un muscle de son visage tressallât.

Quant à Catherine elle semblait d'instant en instant puiser dans la situation même une dose plus forte d'énergie.

—Mon crime, — reprit-elle avec véhémence, — c'est d'avoir permis un soir que l'on secourût un mourant. Cet homme est demeuré quelques instants seulement dans la salle basse de la maison. On a arrêté le sang qui coulait de ses blessures, puis il est parti... Quand cet homme est entré, j'ignorais, je vous le jure, qui il était... et c'était un gentilhomme du duc de Bourbon.

Ah! — fit le duc

—Effrayée de ce que j'avais fait, — poursuivit Catherine, — non pour moi même, mais pour mon père, je suppliai nos gens de ne rien dire à leur maître. Mon père a ignoré et ignore encore que sa maison a servi d'asile, durant un quart d'heure à un de ceux qui sont considérés comme les ennemis de votre Altesse. Depuis cet homme n'a pas franchi le seuil de notre demeure. Voilà la vérité, monseigneur, la vérité tout entière! J'en appelle à Dieu qui m'entend et à l'ombre de ma mère qui m'écoute!

—Et quel est cet homme que vous avez ainsi recueilli et soigné?

Catherine rougit en baissant la tête :

—Le vicomte de Maillé, monseigneur! — dit Céranon. — Un gentilhomme du prince de Bourbon, un des douze! et, comme le dit mademoiselle, un ennemi de Votre Altesse.

—Cetui que j'aime! — dit Catherine avec un accent superbe.

Le duc fronça les sourcils :

—Vous, la fille du conseiller de Lespars, vous aimez un gentilhomme du prince de Bourbon, un de mes ennemis? — dit-il.

—Oui! je l'aime! — répondit Catherine, — je l'aime, mais je résisterai à cet amour que je ressens. Avant de me devoir à moi, je me dois à mon père qui se doit à vous, monseigneur. Sur mon salut éternel, je vous le jure! Je saurai demeurer digne du dévouement et de la reconnaissance que mon père éprouve pour Votre Altesse. Cet amour est la torture de mon cœur. Il sera mon malheur, mais jamais ma honte!

Catherine était bien belle en parlant ainsi! Elle était belle du reflet des grands sentiments de son âme. Ce qu'elle disait elle le pensait.

Le duc le comprit il la regarda avec une sorte d'admiration :